

# Nocturne et autres poèmes

Par **Andrea Moorhead**

*avec des photo-paysages de l'auteure*

## Nocturne

C'est beau de se promener  
quand les blessures saignent  
et la marée monte lourdement,  
pieds sur le sable, bras écartés  
pour empêcher la chute inévitable  
par une nuit d'orage  
si loin de la ville  
quand le corps anticipe le départ  
le silence l'oublie  
ou un alphabet réinventé  
dont les autres ne sauront rien.

## Connaissance

Friable comme tous les jours  
laissés dans la pénombre des déclarations  
d'amour et de solitude  
de répit et de défaite,  
aujourd'hui traverse les braises  
se coince dans les replis de l'entente  
imaginée de loin,  
l'impossible accord des générations  
qui s'aiment jusqu'à la saturation de la mémoire  
à l'impatience de la compréhension,  
une langue de feu lèche la nuit  
réduit tout ce qui est vert  
cousu au cœur du silence.



*Sans ombres*



*Falaise*

**Rétroviseur**

Quelle est cette douceur  
anticipée dès le commencement  
de cette existence de feuille et de pierre,  
grammaire soulignée par le volcan et  
le feu cachés dans les pétales de mémoire  
dans les hautes falaises de la conscience  
chute noire de velours et de soie,  
les bras entourent l'absence  
la blancheur du rêve et  
les cristaux incendiaires  
des mots perdus.



*Paysage caché*

**Miracles**

Jamais autant de froidure, de mouvement  
les vagues de toutes les directions,  
autour de la tête des signes arabesques  
et le son des voyelles submergées,  
le fond de l'océan est habité,  
des teintes métalliques  
des ondulations végétales  
cachent une table de corail  
où s'élongent les scribes sans squelette  
se concentrant sur la disposition des marques  
et les résonances hors de leur contrôle.

**Cri planétaire**

Je perds ma beauté, mes yeux, mes cheveux, ma bouche  
mes feux mes neiges mes tempêtes mes avalanches mes inondations —  
toute la splendeur de mes forêts, mes savanes, mes déserts, mes îles —  
tu ne me regardes plus  
même quand je crie qu'il faut m'aimer  
qu'il faut marcher doucement sur mes os,  
je ne suis pas morte, je gèle, j'inonde, je brûle  
je féconde, je caresse —  
je n'arrive jamais à te toucher  
ni à te persuader de m'accompagner,  
je saigne, je tremble, je n'explose pas  
mes veines sont toutes blanches  
mon ventre vide exposé au ciel,  
il fait froid dans tes yeux, froid dans tes mains  
la nuit est longue je ferai un feu éblouissant  
aux limites de ta vie  
si tu m'accompagnes encore une fois  
avant que la mort nous saisisse  
dans l'oubli de nos liens sacrés.

**La mer la nuit**

Nuit de béton de silence de verre brisé  
la mer roule dans mon sang  
je m'écoute sans comprendre,  
des veines de mercure et de vitriol  
traversent ma mémoire  
pistes néfastes sans issue,  
il y a des labyrinthes dans tes yeux  
des lacunes entre chacun de tes mots  
nous avons signé un contrat de passage  
les eaux me remplissent les poumons  
toutes mes nuits sont glauques et ternes  
le bateau continue les îles disparaissent  
nous sommes en pleine mer  
protégés par les oiseaux blancs  
envoyés par des prêtresses fantômes.

**Sauvetage**

C'est mon âme qui est coincée  
entre la pluie et la pierre  
le corps sait flotter  
le corps connaît le chemin  
il est tout doré  
il brûle de curiosité et d'angoisse  
personne n'a parlé d'oxygène  
personne n'a parlé de cet état mauve  
entre le crépuscule et l'éblouissement  
mes yeux ne sont pas encore fermés  
je respire à peine  
comment entourer mon âme  
du feu solaire  
des rayons bleu délicat des étoiles lointaines ?  
tout me manquera  
la parole la mémoire la certitude  
de me retrouver aux pieds du Bouddha.

**Eaton Canyon**

Le vent n'apporte rien  
la fumée colle aux narines  
empêche l'air de circuler librement,  
les mains tiennent aux rochers  
cherchent l'humidité  
la sueur de la pierre  
le lit des ruisseaux torrides,  
tout est en flammes  
dès le matin,  
une atmosphère d'acier  
s'étend sur tout,  
l'un après l'autre  
les arbres partent  
suivis des oiseaux affamés.

**Absence**

à ma mère

Sous les veines de la nuit  
on a découvert des cordes  
murmurant dans les espaces vides,  
j'ai pensé distinguer ta voix  
parmi les arpèges sourds,  
mais la nuit a mille formes  
et ses veines n'ont ni cœur ni corps,  
tout revient sans fin  
sur les courants du rêve.



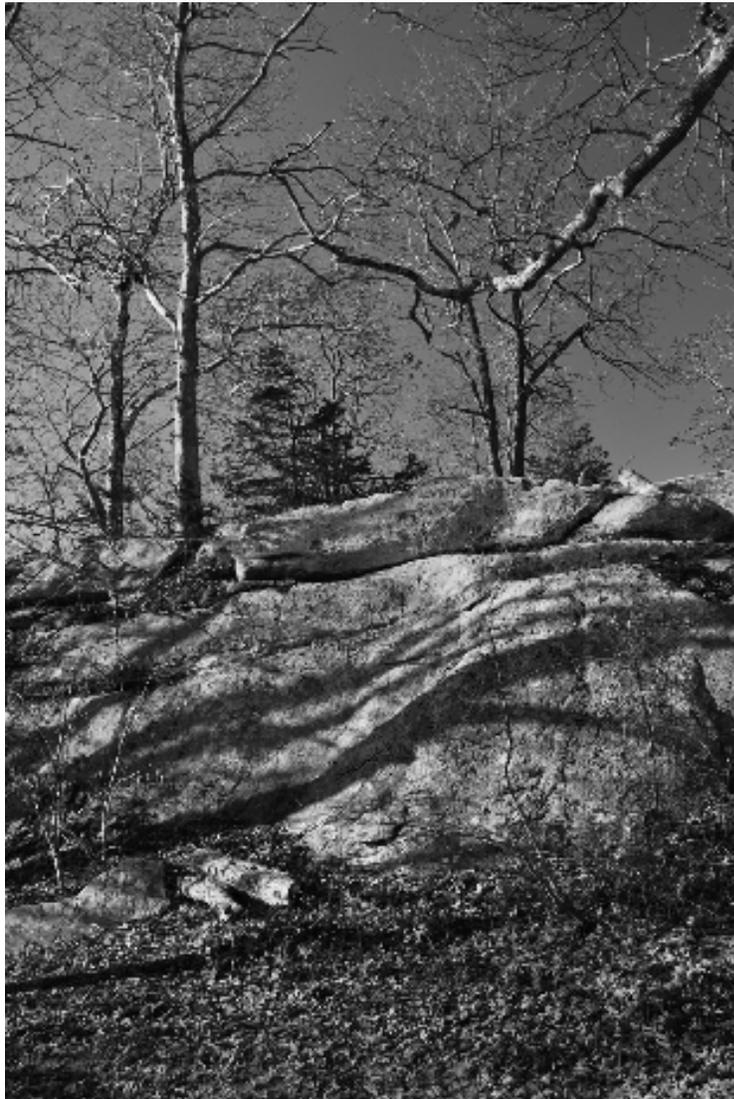
*Ruisseau-énigme*



*À Canoe Creek*

**Cahiers oubliés**

Restent les dessins en encre bleue  
sur les feuilles raides du ciel  
les lignes se croisent avec agilité  
s'arrêtant ici et là  
pour provoquer la fuite  
stimuler la chute des feuilles dorées  
que chaque enfant aurait imaginées  
dans une mer turquoise  
où vivent les poissons tigrés  
porteurs de bonne chance  
et longue vie.



*Cœur atlantique*

### Biographie

Andrea Moorhead est directrice de la revue internationale *Osiris*. Elle a publié plusieurs recueils de poèmes dont *Présence de la terre* aux Écrits des Forges, *De loin*, *Géocide* et *À l'ombre de ta voix* aux Éditions du Noroît et *The Carver's Dream* au Red Dragonfly Press. Sa traduction de Marie-Christine Masset, *The Red Bird*, vient de paraître aux Oxybia Éditions. Photographe amateur et naturaliste passionnée, ses photographies ont paru dans de nombreux livres chez Anterem Edizioni en Italie. Elle est lauréate du Prix international de poésie Antonio Viccaro 2018.